

EGLISE CATHOLIQUE ORTHODOXE DE FRANCE
union des associations cultuelles catholiques orthodoxes françaises
96 Boulevard Auguste-Blanqui - 75013 PARIS

Paris, le 28 juin
1995 Fête de
saint Irénée

LETTRE A L'EGLISE
de l'Evêque GERMAIN
en préparation de l'Assemblée générale de l'an 1995

Aux clercs et aux fidèles bien-aimés de l'Eglise Catholique Orthodoxe de France

PREAMBULE

Notre réunion générale au mois de novembre 1994, l'an passé, a fortement marqué notre vie. Nous pouvions à cette époque nous demander le sens de l'épreuve à laquelle nous étions soumis. Les événements qui ont suivi cette étape de notre existence et la grâce divine, qui toujours supplée aux déficiences et guérit les faiblesses, apportent réponse à la question

L'esprit de division monté dans notre sein a provoqué une nouvelle rupture dans l'Eglise et amené le départ de ceux qui ne vivaient pas primordialement de la vie traditionnelle paroissiale.

La *paroisse*, forme antique pour expérimenter l'Eglise chez les disciples du Christ, est le fruit du travail apostolique, en France, de notre père saint Martin de Tours, essentiellement Saint Martin, entièrement acquis au Saint-Esprit, a enraciné et popularisé la communauté paroissiale dans l'immense campagne des anciennes Gaules. Lui-même menait une vie monacale du type le plus antique, associant la solitude à la forme communautaire. Il y puisa, semble-t-il, avec l'aide de la grâce divine, les principes et la force pour organiser la vie quotidienne des paroisses naissantes, avec tous les aspects nécessaires à la communion des baptisés.

Ayant constaté, dans l'épreuve, la *stabilité* des paroisses de notre église et, en me fondant sur la paternité de saint Martin et

sur celle de notre saint fondateur, l'évêque Jean, il me semble important d'insister cette année sur les éléments principaux dont tout homme a besoin lorsqu'il est inscrit et qu'il vit dans une paroisse.

Répetons-le : la vie de la paroisse a donné et donne de surmonter toutes les crises successives de l'Eglise Ceci est vérifié depuis l'origine, en toutes sortes de circonstances.

Tout homme engagé dans la vie d'église a besoin d'y trouver trois éléments :

- Premier élément. « *Une base dogmatique et métaphysique* ». C'est-à-dire établir la foi et la conduite de l'existence sur une vérité à vivre. Cette vérité à vivre s'exprime ainsi, dogmatiquement :

"Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu" ou encore "Le Verbe s'est fait chair pour que la chair devienne Verbe".

1) - Deuxième élément. « *Offrir* ». L'Eglise met la liturgie, l'oeuvre en commun, au centre de sa vie. "*IJOffrande*", expression antique pour désigner la Divine Liturgie, est au coeur de la paroisse.

2) - Troisième élément. « *Le Perfectionnement de soi-même* » avec, pour disposition originale, que ce perfectionnement est un travail de purification "*hors communauté*"

En réunissant ces deux derniers éléments nous disons que l'homme offre à Dieu, avant tout, sa personne, sa vie entière. Ce travail d'offrande est effectué sur soi-même

En russe, disait Monseigneur Jean, chacun doit "*Te-se sauver*" !

beaucoup de chrétiens, fidèles de l'Eglise ne progressent aucunement, même parmi les vertueux naturels, parce qu'ils ne font pas ce travail sur eux-mêmes, à part de **leur vie communautaire et conviviale**. L'apôtre Paul résume ainsi ces trois éléments (Rom. XII, 1) : « Je vous exhorte, frères, par la

miséricorde de Dieu, à offrir vos corps (vos personnes) en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. C'est là le culte spirituel que vous avez à rendre ».

La paroisse pousse spontanément ses membres dans ces trois oeuvres : la confession de la foi, l'offrande liturgique et la purification personnelle.

APPROFONDISSEMENT SEULEMENT LA QUESTION DE LA PURIFICATION PERSONNELLE

A - Deux réalités résident dans la base dogmatique de la vie ecclésiale. Ces deux réalités, présentes dans tout chemin spirituel, sont celles-ci :

DIEU EST DEVENU HOMME,
L'HOMME PEUT DEVENIR DIEU !

Ceci montre que le but de la vie chrétienne n'est pas de devenir vertueux, ni ascète, ni priant, ni thaumaturge, ou bon, ou toute autre bagatelle, mais bien de devenir Dieu, "*par participation*" comme le précise l'apôtre Pierre

Cette formulation du destin de la vie en Christ est lapidaire, définitive et - quelques uns le pensent - impossible.

Qu'est-ce donc que de "*devenir Dieu*" ?

Est-ce agir ? Tant de contemporains, chrétiens, pensent et disent : Vous priez ? Certes, cela est bien, mais que proposez-vous pour la vie quotidienne, concrète, et pour la vie politique, économique, sociale ? Ou encore : Que dites-vous du chômage, de l'avortement, du SIDA, des problèmes énergétiques ?

Ou bien, est-ce "aller au ciel", en suivant les propos de saint Paul qui expose que : « mourir m'est un gain » ?

"Devenir Dieu" n'est rien de tout cela, mais consiste à savoir que Dieu repose dans

notre esprit et que nous ne le connaissons pas II y a donc nécessité de le discerner.

Simplifions encore la question. Dès qu'apparaît cette découverte : que Dieu repose et réside dans notre esprit (le nous des Grecs), dès cela on est Dieu ! Une telle découverte contient toutes les qualités divines. Cette présence est immortelle, interchangeable, définitive et pacifique

B - On dira alors : Pourquoi ne pouvons-nous pas saisir facilement cette présence Parce que nous sommes dispersés ! Et pour aucune autre raison quelle qu'elle soit, même familiale, professionnelle, religieuse. Nous sommes pris par la pensée, les sentiments, les distractions. Nul ne devrait ignorer, ni oublier, que la dispersion s'oppose à la déification de l'homme

- 1 - Quel chemin prendre pour être libre des pensées, des sentiments et des distractions ?

Le chemin de la pureté concrète. La pureté libère de la dispersion. Et comment désigner cette pureté ? par le terme de "*monosophia*" (μονοσοφία) qui signifie l'unité de la sagesse. Cette expression est employée par le Seigneur lorsqu'il parle de la pureté du coeur. Et encore pourquoi dire *unité* et pas seulement sagesse ? Parce que tout ce qui est multiple, sentimental, engrenage de pensées, s'oppose à la pureté.

En ce domaine, l'apôtre Paul parle de lutte, et de lutte avant tout contre les pensées, nos ennemies, plus que contre les passions. Les passions sont moins dangereuses que les pensées qui, elles, s'imposent.

Comment atteindre cette "unité de la sagesse"? Comment pénétrer en ce lieu où Dieu réside ? Comment atteindre au coeur pur ?

"En s'engageant totalement pour quelque chose". Les Apôtres quittent leur père spirituel, Jean-Baptiste, leurs parents et leurs filets de pêche. Le pèlerin (russe ou hindou) quitte tout et part en priant. Il y a nécessité de s'engager entièrement en un domaine. Dites, par exemple, la prière qui vous convient pourvu que vous soyez portés vers une attitude, vers une chose unique.

Saint Jean de Cronstadt disait de prendre quelque chose d'unique (une prière, une attitude, une fonction, une action...) et de se jeter dedans, sans hésitation, comme dans le feu.

Si le chemin pris est inexact - et il peut l'être - s'il est pris sincèrement, Dieu le rectifiera et le rendra exact Mais si on hésite toujours, on tourne le dos à la vie, on est môrt

Voici pourquoi il faut être sceptique, non vis-à-vis du dogme, de la théologie, ou de la métaphysique, mais vis-à-vis de la "folle du logis" qui discute toujours et qui est... ? l'esprit rationnel; ! Celui qui discute toujours tourne le dos à la vie spirituelle et n'en pénètre même pas le parvis.

La vie spirituelle consiste donc à prendre quelque chose, à commencer et à continuer Le retour en arrière est mortel. Telle est la mesure, la ligne, le chemin, la porte étroite dont la poignée est le choix-engagement.

- 2 - Pourquoi, une fois encore, poser la nécessité de l'engagement ?

Parce que notre esprit, dans lequel Dieu réside, est simple, non changeant, et que ce qui est multiple, hésitant, déchiré, ne lui appartient pas. Et ce qui n'est pas notre esprit ne peut spontanément saisir et

recevoir la présence divine

Monseigneur Jean disait : « *Pour entrer en contact avec Dieu unique, il faut être unique ! Notre lutte pour être unique est de se jeter sans hésitation dans la prière unique vers Dieu unique* »

- 3 - Comme on ne peut refléter facilement immédiatement la simplicité divine, il y a nécessité de trouver un instrument intérieur pour nous y préparer

La nécessité des méthodes paraît à ce stade, méthodes telles que la prière unique, l'attitude unique - même corporelle (par exemple le stylite) -, le silence partiel ou total. L'emploi d'une méthode, seule et unique, permet d'avancer graduellement vers ce Dieu qui repose dans notre esprit. On commence par le b-a ba , saint Paul dit « *Luttez avec moi dans les prières* » (Rom XV,30) Le rythme ne peut et ne doit pas être rapide. Il y faut une rigidité, lenteur de comportement.

Il existe aussi des méthodes - se référer à la *Technique de la Prière* de l'évêque Jean - qui tiennent compte des individus. Voici pourquoi ce travail est à effectuer "hors communauté", et cependant mis en route à travers elle

Une difficulté fréquemment rencontrée apparaît ici dans et par la littérature patristique. Des oeuvres telles que la Philocalie, ou celles de saint Jean-Cassien, et de nombreux pères ascétiques comme saint Jean Climaque, donnent des conseils et proposent des méthodes. Or ces pères et ces saints n'ont pas vécu dans notre situation.

- 4 - Que dire et qui suivre ?

- Il convient de dire, d'abord, que toute condition humaine est bonne pour l'évolution spirituelle, de même que toute situation politique de l'Etat est bonne pour l'Eglise, ou encore qu'il n'y a pas de mauvais motif pour se tourner vers la vie intérieure.

- Puis : Qui suivre ? Il n'existe pas de réponse universelle à cette question, mais la

majorité des êtres est concernée par le chemin suivant :

Ne pas commencer la lutte intérieure, le travail sur soi, par la prière du coeur, c'est-à-dire ne pas commencer par le milieu du chemin ou par le sommet, mais commencer par le corps, continuer par l'âme et poursuivre vers Dieu par l'esprit.

Cette voie a été tracée et utilisée par Adam, Abraham, Moïse, Daniel, .. qui sont entrés dans la métaphysique et, après, dans la théologie sublime.

- Commençons donc par le "corps", le travail sur le corps que l'on peut qualifier de "spiritualo-laïc", c'est-à-dire du siècle vers le spirituel. Il consiste à rechercher la paix intérieure, l'équilibre. La liturgie de saint Jean-Chrysostome débute par cette formule « *En paix prions le Seigneur* ». Elle est dite tandis que l'homme arrive de l'extérieur, au commencement, au départ de toute l'action

Le travail consiste enfin à trouver la "disponibilité". En ce domaine toutes les méthodes sont bonnes, même celles qui viennent de milieux non chrétiens. Celui qui n'atteint pas la disponibilité dans son corps intérieur ne peut et ne pourra rien. La voie adamique, qui nous concerne tous, est celle de l'acquisition de la paix du corps et de l'âme, acquisition d'une certaine paix.

P) - A ce moment commence le travail de l'esprit vers Dieu, qui est la lutte avec les pensées.

Par exemple : savoir s'arrêter de penser instantanément, à la seconde près. Si la pensée est là, en effet, comme un être, ou comme notre être, nous n'avons pas encore commencé le chemin. Les pensées viennent de l'extérieur, elles ne sont pas notre propriété, elles sont des imposteurs même si elles parlent de Dieu, elles se pensent en nous.

Se sauver consiste à se libérer de ce qui se pense en nous, se libérer des pensées. Et si on n'y arrive pas, on ne pourra jamais devenir un homme de prière, ni un théologien véridique. Ni la prière, ni la

théologie ne sont des monologues. Elles exigent la présence de Dieu et la nôtre.

Ce chemin est long, certainement. Il suffit pourtant de commencer, comme le souligne saint Séraphim de Sarov. Il faut impérativement commencer la libération d'avec les pensées, se dire "*si c'est moi qui pense, tout va bien*", mais en réalité les pensées se pensent en nous et il faut en arrêter la domination.

Deux remarques s'imposent ici :

Il ne s'agit pas d'arrêter le flot des pensées, ce qui donnerait une lutte décevante et impossible, mais de mettre un *toit* entre nous et ce flot, comme on met un toit entre la pluie et l'intérieur de la maison

- En disant *pensée* dans ce contexte, on désigne les pensées qui viennent sans raison et non celles qui viennent de notre application à un travail.

En résumé, et sans préjuger des méthodes, la ligne à suivre est celle de la conquête par le travail sur soi de la paix et de l'arrêt de la domination des pensées. Celui qui ne suit pas ce chemin ratera la vie spirituelle, la vie d'église et il ne connaîtra pas Dieu qui réside dans son esprit.

Toutes nos liturgies commencent par la proclamation dogmatique, la pensée vraie (*Béni soit la Sainte Trinité*) et par le souhait de la paix (*Oue la paix soit toujours avec vous*).

C - Donnons quelques éléments pour effectuer le travail "spiritualo-laïc" pour équilibrer le corps.

On peut faire des prosternations (métanies) en nombre calculé, le matin et le soir

Au sein de très nombreuses disciplines, nous recevons souvent celles qui viennent des Indes. Elles ont pour caractère de procurer, souvent, un bien-être rapide que ne donnent pas les méthodes chrétiennes, moins rapides mais plus spirituelles.

On peut effectuer un balancement du corps avec un rythme qui rappelle les battements

du coeur, mais avec une différence nécessaire : le battement du coeur est rapide tandis qu'il nous faut, ici, sentir la lenteur

Tout ceci prépare l'intellect à n'être pas bousculé. Il faut que la prière fatigue pour qu'elle commence à s'incarner dans le corps. Ainsi, dans les débuts, il suffit que la position de prière soit légèrement fatigante

On n'oubliera pas que la pensée est aussi physique. Descartes s'est trompé : les anges ne sont pas de purs esprits, ils ont un corps subtil

La chose essentielle, pour le corps et pour l'âme, est le rythme. Cependant il n'y a pas de rythme qui corresponde à tous les êtres. Certes il existe le battement universel du coeur, mais ce rythme est trop général.

Au rythme, à trouver, il faut associer une loi : la nécessité d'un petit effort, mais pas trop d'effort, conforme à chaque individu.

Que chacun étudie son rythme par le résultat qu'il donne, c'est-à-dire que chacun recherche sa rentabilité. Chacun a son tam-tam. Et les agacements entre les êtres viennent fréquemment de la dissemblance des rythmes.

On n'oubliera pas, enfin, que la vie spirituelle n'est pas uniquement basée sur l'équilibre. Il existe des déséquilibres nécessaires. L'apôtre Paul prend l'image du coureur (I Cor. IX,26) : « Je cours non pas comme à l'aventure ; je frappe non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté après avoir prêché aux autres ».

Il convient de faire un effort de temps à autre vers la lenteur si on est trop rapide, vers la rapidité si on est trop lent, c'est-à-dire humblement un peu plus.

Posons une autre question : celle de la tenue et du comportement extérieurs ? En posant

la question du corps, faut-il tenir ces considérations pour neutres ? Du point de vue spirituel sûrement pas, sachant que certains évoluent mieux dans le cadre soigné et d'autres dans le cadre négligé

Pour vérifier notre rythme, notre effort et notre tenue, il y a lieu d'examiner d'abord le psychisme et après, la vie spirituelle. On notera qu'il n'existe pas d'école spirituelle qui ne préconise un habillement, une tenue

Tous ces éléments forment ce qu'on appelle une "*praxis*". Le terme est de saint Paul. Il y a donc lieu de se vérifier soi-même, de discerner ce qui peut nous conformer le mieux à Dieu

On peut également se grouper pour le travail intérieur par classes de comportement, par exemple entre hommes ou entre femmes. Dans les monastères pourtant l'abbé et le père spirituel étudient à fond les comportements particuliers.

Le travail dont on parle est absolument individuel. D'où, si on s'associe à un groupe, on le rectifie

Il reste à prendre le critère du Christ "*Mon joug est doux et mon fardeau est léger*". Ne nous chargeons pas de fardeaux lourds.

Ainsi le chemin le plus court est le meilleur, mais chacun a son chemin le plus court. La *praxis* ne comporte aucune théorie, seul le résultat compte. En fin de compte, prenons le chemin étroit mais pas le chemin difficile

D - Terminons par l'examen d'une grande problématique contemporaine : Comment unir dans la vie quotidienne l'intériorisation de l'être dans la contemplation et la prière, avec son extériorisation dans l'action ?

- 1 - Peut-on saisir les deux choses en même temps ? L'être humain a besoin des deux, car sa tête est vers le haut, son regard se tourne vers l'intérieur (l'élevé), tandis que ses mains et ses pieds sont tournés vers l'extérieur pour agir.

L'humanité est déchirée entre ces deux tendances L'homme adamique, non séparé en masculin et féminin, a en lui les deux mouvements :

a) - il a en lui l'arbre de vie et le paradis. Ceci se retrouve chez les Saints sous forme de parfum, de bonne odeur. On dit de Marie la Théotokos que ses entrailles sont un parfum de bonne odeur.

Cet arbre de vie est la contemplation intérieure, l'intériorisation en Dieu (Tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal).

b) - Par ailleurs Dieu dit à Adam : *"Multipliez et remplissez la terre"*, c'est-à-dire extériorisez-vous, cultivez le jardin.

De la même manière le Christ dira :

a) - *"Le royaume est en vous, vous n'êtes pas de ce monde"*, et Lui-même naît dans la grotte comme dans la profondeur de nos âmes. De plus Il se transfigure et ressuscite la nuit, dans les ténèbres, sans publicité. Il est le Verbe intérieur.

En même temps, cependant :

b) - Il dit : "Allez, enseignez, baptisez, jusqu'aux extrémités de la terre". Il est le Verbe extérieur

Intérieur et extérieur ensemble ! L'homme qui ne s'extériorise pas devient un complexé, un client de psychanalyste. Celui qui ne s'intériorise pas s'ennuie, se détraque et meurt On sait les méthodes et techniques de prière : elles recommandent toutes la paix intérieure, le recueillement, l'entrée en soi

Nous voici écartelés !

Ajoutons, pour bien distendre les deux termes, que nous sommes des bavards non seulement en paroles mais en pensées. Nous sommes en changement perpétuel. Il en va de même avec nos actes : visiter des amis, faire des affaires, des progrès, des guerres, des procès... Le silence nous fuit. Il est donc nécessaire de nous imposer le silence, afin que notre coeur s'ouvre pour recevoir la lumière divine. Ce silence et

cette paix provisoires sont indispensables à la pacification intérieure et à l'intériorisation. Comment prier dans l'agitation

En résumé : nous ne sommes pas de ce monde et cependant la vie nous appelle à la réalisation dans ce monde.

Voici le problème posé. Engageons-nous plus avant.

- 2 - Comment vivre dans le monde sans être conditionné par lui ?

- Est-ce que notre siècle s'extériorise ? Peut-être pas plus qu'un autre. Les contemplations d'un chercheur scientifique, en effet, ne sont pas éloignées du silence intérieur d'un homme de méditation. Son silence est égal à celui d'un conducteur d'autobus.

Tout ceci n'est pas clair, sauf qu'il est difficile de pratiquer et la vie contemplative et la vie active, et l'intériorisation et l'extériorisation, tant individuellement qu'en communauté.

- De plus, s'il n'y avait pas de contemplatifs dans une société, celle-ci serait malade Nous formons un tout. "Luttez avec moi" dit saint Paul. Nous avons donc avantage à accepter des individus plus actifs que contemplatifs, et réciproquement. Par exemple : les moines sont-ils inutiles ? Certes non, car ils intériorisent et respirent pour nous qui étouffons Ils sauvent le monde de l'asphyxie et le rééquilibrent.

- Le premier pas de la réponse sera donc que chacun sente et reconnaisse ce qu'il est, actif ou contemplatif ;

- Puis qu'il dise : j'agis avec ceux qui agissent, je contemple avec ceux qui contemplent, en vertu de la mystérieuse communion universelle (un s'élève, tous s'élèvent, un s'abaisse, tous s'abaissent).

- Puis il se souviendra que tout homme est appelé à vivre et l'action et la

contemplation, et l'amour du prochain et l'amour de Dieu, et que ceci crucifie. Exemple ; les foules recherchent la contemplation qu'elles n'ont pas ; les contemplatifs se réservent une action

- Puis ajouter encore que l'on peut, en principe, cultiver simultanément la prière et l'action, l'intériorisation et l'extériorisation, et qu'en pratique cela n'est pas possible

En exemple, prenons le Christ : certes Il est le Fils de Dieu Il est aussi l'homme parfait qui a "*contemplé*" durant trente années et "*agi*" durant trois ans Tandis que nous consacrons un dix-millième de notre temps à la contemplation.

Cet exemple montre cependant que l'action est d'autant plus efficace que la préparation est grande et profonde. L'archevêque Jean, le Saint de San Francisco, disait : « *Je suis trop occupé pour ne pas prier* ».

Certainement nous ne pouvons pas imiter le Christ qui est Dieu devenu homme, tandis que nous sommes hommes devenant des dieux. Nous avons toute possibilité

pourtant de couper nos journées en heures diverses

Un socialiste, au milieu de ce siècle, s'étonnait de voir qu'un monastère où le temps était réparti avait un rendement supérieur à celui d'usines perfectionnées où le personnel travaillait douze heures par jour

- En fin de compte, nous devrions avoir un certain rythme pour nous-mêmes et essayer de rationaliser les deux attitudes : le cœur et l'action, chacun selon ses possibilités. Ajoutons deux remarques

- Comme le montre le signe de la croix, la prière n'est pas intellectuelle mais descente de l'esprit vers le cœur ,

- et ce n'est que si la prière-pensée est vécue dans le cœur que l'action est réalisable.

Alors la vie active ne sera pas une entrave, mais au contraire, elle sera centrée à chaque instant dans ce Paradis qui réside au cœur de chaque homme.

CONCLUSION

La Tradition authentique du travail sur soi, à travers la vie de l'Eglise, où la prière tient **la première place, n'est ni collective, ni individuelle**. Elle n'a aucun critère absolu. Elle a deux mille ans car le Saint-Esprit n'est pas un objet de croyance mais une réalité historique.

L'Esprit est la mémoire, dans le sens de mémorial, la présence dans l'avenir du passé. Dieu est présent parmi nous. Par là, on a pas tout mais cela suffit.

La paroisse veille sur ses enfants, avec toute l'Eglise et elle les incite à travailler en se laissant travailler par l'Esprit Saint de Dieu, sans domination aucune et sans tyrannie du collectif sur l'individu

Nous avons voulu, cette année, insister fortement sur l'impérieuse nécessité de la purification personnelle du Chrétien qui se vérifie dans la Liturgie et qui se sait appelé à l'intimité de la Sainte Trinité